

Ajrún APPADURAI (dir.), *La vie sociale des choses. Les marchandises dans une perspective culturelle*

Traduit de l'anglais par N. Dulot, Dijon, Presses du Réel, 2020, 397 p.

Lionel Obadia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/73281>

DOI : 10.4000/assr.73281

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 148-149

ISBN : 9782713229701

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Lionel Obadia, « Ajrún APPADURAI (dir.), *La vie sociale des choses. Les marchandises dans une perspective culturelle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 204 | 2023, mis en ligne le 02 février 2024, consulté le 06 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/assr/73281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.73281>

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Ajrun APPADURAI (dir.), *La vie sociale des choses. Les marchandises dans une perspective culturelle*

Traduit de l'anglais par N. Dulot, Dijon, Presses du Réel, 2020, 397 p.

Lionel Obadia

RÉFÉRENCE

Ajrun APPADURAI (dir.), *La vie sociale des choses. Les marchandises dans une perspective culturelle*, traduit de l'anglais par N. Dulot, Dijon, Presses du Réel, 2020, 397 p.

- 1 Cet ouvrage, résultat d'un colloque qui s'est tenu en 1984, est la réédition, sans modification substantielle, d'un volume originellement paru en 1986. Si presque trois décennies se sont écoulées depuis, cette première traduction française n'en reste pas moins intéressante s'agissant de sa contribution à des débats actuels autour de l'anthropologie de la mondialisation. L'approche exposée par Appadurai repose sur une « politique de la valeur » des objets dans des circuits de marchandises. En ce sens, ces textes s'éloignent des différentes réflexions autour de la marchandisation (une sociologie des objets reprenant Baudrillard, ou une économie politique de la globalisation) et confèrent à cette perspective croisée de la marchandisation et des objets culturels une position singulière dans le panorama intellectuel des sciences humaines et sociales.
- 2 Dans la lignée de la pensée marxiste de la recherche d'un « esprit de la marchandise » qui serait source ou support de « socialité », Appadurai s'efforce, dans le chapitre introductif, de rouvrir cette thématique à l'aune des théories de l'anthropologie économique et d'une perspective de la marchandisation par l'échange. L'auteur examine ainsi les phases, les modalités et les contextes des phénomènes de marchandisation en reprenant les grands débats sur la valeur (utilitaire *versus* laborieuse) des transactions dans les sociétés préindustrielles et dans les sociétés

modernes, sans toutefois les subsumer à un cadre d'analyse exclusivement néo-libéral ni marxiste, mais en l'inscrivant dans une perspective anthropologique qui fait la part belle à la culture. Cette méthode permet de rapporter la créativité humaine aux différents contextes d'innovation dans les systèmes d'échange, de l'offre et la demande. Une contribution intéressante d'Appadurai réside dans la réintroduction du politique dans l'analyse de l'économie marchande, tout en conservant une échelle de comparaison étendue, couvrant des époques anciennes jusqu'aux plus contemporaines. Il n'oublie aucun des grands débats historiques sur la profondeur diachronique et l'extension géographique des marchandises et des logiques et facteurs (désir/savoirs/émotions/représentations culturelles/croyances/valeurs/modes de production) qui président à leur existence. L'emphase sur le politique permet à Appadurai de relier « valeurs et échange dans la vie sociale des marchandises » (p. 8) en mettant ainsi en évidence les relations de pouvoirs qui engendrent des inégalités influençant les transactions ou résultant de celles-ci. Il souligne également les rapports de force créés par les conventions ordinaires, qui donnent lieu au partage, mais aussi à des formes de détournement.

- 3 L'introduction d'Appadurai amorce la suite des contributions, variées et rédigées par des auteurs d'horizons intellectuels divers, principalement historiens et anthropologues. Igor Kopytoff s'attaque à la « biographie culturelle des choses » et donne une assise théorique à ce concept (ses processus, domaines, sphères d'échange, nature des marchandises...). William Davenport examine ensuite les types de valeurs assignées aux objets en circulation dans les îles Salomon, une ethnographie localisée ouvrant toutefois à une théorie de la marchandisation traditionnelle. Alfred Gell observe la dimension symbolique de la consommation chez les Muria d'Inde, et comment elle se distingue de l'échange, en demeurant attachée à un *ethos* et à des valeurs influencées par les évolutions globales. Coling Renfren relance quant à lui le débat autour des échanges et de la valeur dans les sociétés préhistoriques, à partir des objets retrouvés dans une nécropole du sud de l'Europe. L'analyse de la valeur des matériaux déposés et du contexte social de l'âge du Bronze met à l'épreuve les théories forgées à partir de terrains contemporains. Patrick Geary s'intéresse à la circulation européenne des reliques comme marchandises sacrées au Moyen Âge, dans un contexte de transformation de l'économie régionale et de la conception particulière du commerce et du sacré. Brian Spooner traite du cas particulier des tapis « orientaux » (ici, turkmènes) comme révélateur des idéologies orientalistes, à travers le prisme d'une histoire des techniques entrecroisée avec celle des imaginaires, des usages et de la culture matérielle. Lee Cassarelli met en lumière la production, la circulation et la consommation du Khat, une plante largement utilisée (à des fins thérapeutiques) dans la corne de l'Afrique. William Reddy contextualise le tissu (l'étoffe comme marchandise) en Europe après la Révolution française à travers des sources textuelles qui en illustrent les productions, les circuits et les réseaux socio-économiques. Christopher Alan Bayly reprend l'étude historique des évolutions du textile en Inde, cette fois en tenant compte de la transformation significative qu'a représentée l'industrialisation de la production : l'exemple du mouvement Swadeshi en illustre les mutations structurelles à l'heure de l'économie de marché.
- 4 Évidemment, la réédition aurait probablement gagné à se positionner dans un champ où de nombreuses publications ont émergé depuis, notamment dans les deux suivants : d'une part, l'économie politique de la culture (et de la religion), qui a connu de très importants développements depuis les années 1990 et d'autre part, la matérialité des

objets culturels qui n'est pas subsumée à une approche classique de la culture matérielle (soit l'objectalité, soit la technicité de la culture). Si l'ouvrage ne place pas le religieux au cœur de l'analyse, les sciences sociales des religions y trouveront toutefois leur compte à plus d'un titre. D'abord parce que certains des textes présentés ici traitent plus ou moins directement du rôle de la religion dans la circulation et des échanges marchands (des reliques), et ensuite parce les contributions offrent des outils intellectuels et des modèles d'analyse qui présentent un caractère heuristique pour qui entreprend d'explorer les dimensions matérielles et les logiques d'échanges de et dans la culture.